

Tous ses visages

Pasteure Marion Muller-Colard

Dans son livre *Le royaume*, phénomène tout à fait insolite de la dernière rentrée littéraire, Emmanuel Carrère écrit, au sujet des récits relatant l'après-résurrection de Jésus : « Le trait le plus saisissant de ces récits, c'est que d'abord, on ne le reconnaît pas. Au cimetière, c'est le jardinier. Sur la route, un voyageur. Sur la plage, un passant qui demande aux pêcheurs : "Ça mord ?" Ce n'est pas lui et c'est, étrangement, à cela qu'on le reconnaît. C'est ce qu'on a toujours voulu voir, entendre, toucher, mais pas comme on s'attendait à le voir, à l'entendre, à le toucher. C'est tout le monde, ce n'est personne. C'est le premier venu, c'est le dernier des gueux. » Et l'écrivain de finir ce très juste portrait en citant un apocryphe : « Fends le bois : je suis là. Soulève la pierre : tu me trouveras dessous. Regarde ton frère : tu vois ton Dieu. » Voilà un commentaire exemplaire de ce que l'Évangile de Matthieu nous présente comme l'instant de vérité du jugement. La question y est, en substance : as-tu reconnu que le Roi des rois, c'est dans l'apparente insignifiance que tu l'as approché au plus près ?

Non, je ne l'ai pas reconnu. Pas plus que ceux qui sont à la droite du Père, ou ceux qui sont à sa gauche. Les uns comme les autres sont étonnés : « Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? » demandent les premiers. « Quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ? » demandent les seconds. Et tous, les élus comme les bannis, s'étonnent d'apprendre que cela est arrivé à chaque fois qu'ils ont rencontré un démuné, un pauvre, un fou, un malade, un condamné. Il faudrait pouvoir entendre cette folie, mais elle est subversive au point de se propager dans le monde comme un ultrason, à une fréquence si élevée que l'oreille humaine ne peut la percevoir. « Regarde ton frère : tu vois ton Dieu. » Mais quand je regarde mon frère, je vois un étranger, quelqu'un qui au mieux me donne envie de le connaître, au pire me donne envie de fuir. Je vois ce que je ne connais pas, ma part manquante de l'humanité, et j'hésite longtemps avant de le laisser me compléter.

L'empathie n'est pas suffisante, qui nous fait nous « mettre à la place de l'autre » pour nous mobiliser en sa faveur. C'est mettre Dieu à la place de l'autre à quoi invite le Christ. « Si c'était pour cela que

personne n'a décrit son visage ? » demande Emmanuel Carrère, et cette question dit déjà la superbe intuition qui nous parcourt lorsque nous apercevons l'étrange, la bouleversante, la retournant réalité du Royaume. À la fin de son enquête, l'écrivain raconte qu'un instant, il a « entrevu ce que c'est que le Royaume ». C'était en regardant la « joie si candide, si confiante, si abandonnée » d'une jeune trisomique qui dansait devant lui.

Extrait de : « Eclats d'Évangile », p. 344-345.